
3 1761 04204 3497

BRAZIER + DU[illegible]

LE PETIT MENDIANT,

FAIT HISTORIQUE,

EN UN ACTE, MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

Par MM. ***;

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre de la Gaîté, le 23 juin 1818.



PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
Editeur des *OEuvres de Pigault-Lebrun*,
Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, nº. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, nº. 4

1818.

PERSONNAGES. ACTEURS

Mad. DUMONT, jeune veuve de 24 ans.	Mlle. *Millot.*
JULES, son fils, âgé de 6 ans	Le petit *Adolphe.*
M. LATIN, maître d'école	M. *Reynaud.*
VA-DE-COTÉ, mendiant de profession.	M. *Basnage.*
JEANNETTE, servante.	Mad. *Adolphe,*
LEFLANC, pâtissier ambulant. . . .	M. *Duménis.*

Enfans de l'école de M. Latin.

Peuple de diverses classes.

La scène se passe sur le Boulevard.

LE PETIT MENDIANT,

Fait historique en un Acte.

Le Théâtre représente le Boulevard de Paris près le Château d'eau. A droite et à gauche, des maisons; de chaque côté, en face du public, deux faces de boutiques ou échopes, l'une de marchand de vin, l'autre de pâtissier.

SCENE PREMIERE.

LEFLANC seul. *Il arrange ses gâteaux.*

V'là une brioche pour mademoiselle Jeannette; elle est tendre.... la brioche! Oh tendre comme mamselle Jeannette! c'est-à-dire que mademoiselle Jeannette est tendre comme une cruelle qu'est vertueuse.... Pauvre Leflanc! que t'as de peine à lui plaire.

Air : *Vaud. du Savetier et le Financier.*

Quand je lui porte une galette,
Ell' me régal' d'un bon soufflet;
Si je lui donne un' tartelette,
Dans les jambes j'ai son balai;
Vraiment ses façons m'sembleut drôles,
Hier encor j'en fus surpris :
Dans sa main j' mis des croquignoles,
Et sur mon nez j'en reçus l' prix.

C'est égal.... je l'aime.... et je me levons avant qu'il fasse jour pour mieux la voir, et de plus bonne heure..... All' n'est pas encore réveillée! Pour tenir sa brioche chaude, j'vas la mettre sur mon cœur.....

Air *du premier Pas.*

C'est un p'tit four
Que mon cœur pour Jeannette,
C'est un p'tit four
Échauffé nuit et jour...
L'amour y cuit... Une flamme secrette
Sans cess' rôtit son imag' gentillette
Dans ce p'tit four.

On ouvre la porte.... C'est elle.... Allons, Leflanc, décoche la brioche ...

SCENE II.

JEANNETTE, LEFLANC.

JEANNETTE, *un balai à la main.*

Que c'est donc ennuyeux d'ı.... Tous les jours la mêm' chose!.... Quel vilain métier, tous les jours se lever itout dès que le coq chante cocorico....

LEFLANC.

Coco! je crois qu'elle m'appèle.

JEANNETTE.

Ensuite balayer son devant d'porte, et vlan, et vlan, et vlan.

LEFLANC.

Je crois qu'elle dit Leflanc! Leflanc! Leflanc!...

JEANNETTE.

Après ça sarvir des buveurs qu'ont toujours soif; et pardessus tout écouter les bêtises d'amour du pâtissier d'en face, à main droite.

LEFLANC.

Des bêtises d'amour! pour le coup il faut parler.... Elle m'a nommé.... (*Il s'avance.*) Bon jour, mademoiselle Jeannette.

JEANNETTE.

Déjà vous, M. Leflanc?

LEFLANC.

Déjà.... oui déjà, toujours. Acceptez, Jeannette.

JEANNETTE.

Allons, v'la que vous allez encore m'offrir votre cœur.....

LEFLANC.

Mon cœur! non Jeannette, c'est une brioche de 12 sols... je la tenais chaudement.

JEANNETTE.

Chaudement.... où ça?

LEFLANC.

Sur ce cœur brûlant.....

JEANNETTE, *riant.*

Elle est froide... comm' tout....

LEFLANC.

V'là pourtant le quatrième jour que je la mets au four, et le cinquième que je la presse là....

JEANNETTE.

Avant qu'all' soit faite?... Est-y bête, mon amoureux?... Tenez, M. Leblanc.

Air *de Catinat.*

Tous vos présens ne me font rien,
Pauvre imbécille que vous êtes,
Vous ne vous faites pas de bien,
Et c'est du mal que vous me faites :
Oui, je l'éprouvons chaque jour :
Faut-il, dit's le moi, je vous prie,
Parc'que vous étouffez d'amour
M'étouffer de pâtisserie.

LEBLANC.

Je reprends donc le don que mon état et ma tendresse....

JEANNETTE.

Non, non, donnez.... j'en ferons usage.

LEBLANC.

Oui, pour ce p'tit mendiant qui vient tous les jours ici avec un grand pauvre.

JEANNETTE.

Ma fin! oui... c'est pour ly... Il est si gentil, si joliet.... et puis c'est toujours pour sa mère qu'y demande.

LEBLANC.

Oui, pour sa mère....

Air : *Fournissez un canal au ruisseau.*

J' connaissons bien le sentiment
De ces p'tits qui demandont l'aumône,
Y dis't toujours, c'est pour maman,
Mais y partag' c' qu'on leux donne...
Oui, lorsqu'y vident leur bissac,
Y mettent, la chose est ben sûre,
L'argent dans les mains d'la nature...
Les gâteaux dans leur estomac.

JEANNETTE.

Eh ben chacun a sa part..... mais y n' vient pas ce p'tit marmot.

LEBLANC.

Mlle. Jeannette, en vérité pour rien je me ferais pauvre, du moins alors vous aurez pitié de moi.

JEANNETTE.

C'est ben possible.... mais vous auriez de la peine à faire le malheureux... Vous êtes toujours comme un coq en pâte, M. le pâtissier.

LEFLANC.

C'est vrai que je me porte assez bien ; mais je ne crois pas qu'il y ait sur la terre deux individus qui pâtissent plus que moi. *On entend à la cantonnade :* Mes bons Messieurs ; mes bonnes Dames.

JEANNETTE.

Ah v'là le grand pauvre.

LEFLANC.

V'là Va-de-côté.

JEANNETTE.

Y m'donnera des nouvelles de mon petit mendiant.

SCENE III.

Les Mêmes, VA-DE-COTÉ.

VA-DE-COTÉ *regardant aux croisées.*

Pauvre boîteux, s'il vous plaît..... âmes charitables..... pauvre boîteux.... (*On ouvre les croisées : on lui donne.*) Merci, mes bons Monsieurs.

LEFLANC, *à part.*

Je crois que hier y boitait de la jambe gauche.

JEANNETTE, *appelant.*

Bon homme.

VA-DE-COTÉ.

Ah! ma petite âme charitable.... (*A part.*) Elle est gentille tout de même.

JEANNETTE.

Tenez, Va-de-côté, v'là des petites provisions pour vous, ensuite la petite pièce. Et puis c'te brioche pour le petit mendiant.

VA-DE-COTÉ.

Ame du bon Dieu.... merci pour lui, pour moi!...

LE FLANC, *à part.*

V'là ma brioche au diable...

JEANNETTE.

Pourquoi ne l'avez-vous ty pas amené ce petit qui vous accompagne de depuis quinze jours?

VA-DE-COTÉ.

Il est si malheureux, ma bonne dame, je l'ons laissé qui mangeait une cuisse de volaille, que Dieu le Seigneur nous a envoyée hier avec les deux aîles et le corps.... Pauvre petit!..

LEFLANC.

C'est ça, pauvre petit... y mange des poulets.

VA-DE-COTÉ *à Leflanc.*

Mon bon Monsieur, y a-t-y queuqu'chose pour ce pauvre aveugle ?

LEFLANC.

Aveugle ?

VA-DE-COTÉ, *se reprenant.*

Pour c'pauvre boiteux. (*A part.*) Que je suis bête ! je ne suis aveugle qu'au faubourg Saint-Germain, et nous sommes au Marais.

LEFLANC.

Y m'semble que c'est vous que j'ons rencontré dernièrement en aveugle ?... M'avez-vous vu ?

VA-DE-CÔTÉ.

Non, mon bon monsieur.

JEANNETTE, *riant.*

En aveugle, m'avez-vous vu ?.. Ah ! ah, ah, ah !

LEFLANC.

Mais oui, mam'selle, les aveugles mendians, ça voit pour demander et pour prendre.

JEANNETTE.

Dites donc, Va-de-côté, est-ce votre parent, ce petit mendiant ?

VA-DE-CÔTÉ.

Non, mam'selle, c'est un petit élève ; y m' fait honneur, ce pauvre... écolier.

Air *du Verre.*

Quoiqu'il ait à peine sept ans,
Sa gentillesse est infinie ;
Il court au-devant des passans
Comm' s'y n'eût fait qu' ça tout' sa vie.
Quand y s'ra grand, je réponds bien
Que sa recette sera bonne...
La pitié ne lui donn'ra rien,
C'est l'amour qui lui f'ra l'aumône.

JEANNETTE.

Eh bien, je le croyons, monsieur Va-de-côté ; y me revient, c' petit garçon.

LEFLANC.

Y vous revient, Jeannette... Et moi je m'en retourne.

JEANNETTE.

Oui, monsieur, y me revient. Monsieur Va-de-côté ?

VA-DE-CÔT

Mam'selle Jeannette ?

JEANNETTE.

Air : *Allons tous, bras d'sus bras d'sous.*

C' pauvr' petit
Est si gentil !
J' veux qu'i' dîne
De ma cuisine.
Aujourd'hui ne manquez pas,
Tous deux vous f'rez un bon repas.

VA-DE-CÔTÉ.

Puisqu' vous daignez l' protéger,
Nous viendrons, vous pouvez l' croire;
(*à part.*) C' qu'elle lui donn'ra pour manger,
Moi je le vendrai pour boire;
Oui, pour boire. (*bis*)

Ensemble.

VA-DE-CÔTÉ, JEANNETTE.	LEFLANC.
C' pauvr' petit	Comm' ce p'tit,
Est-y gentil !	Je suis gentil ;
Faut qui dîne	Jamais je n' dîne
D' vot' cuisine ;	De sa cuisine,
Aujourd'hui je n' manqu'rons pas,	Et pourtant je n' manquons pas
Pisqu' nous f'rons un bon repas.	L'occasion d'un bon repas.

(*Jeannette rentre.*)

LEFLANC, *s'en allant.*

Gâteaux tout chauds, tout boulans.

SCENE IV.

VA-DE-COTÉ, seul. *Il regarde partout.*

N'y a plus personne; ça me fatigue de boîter comm' ça... C'est un rude métier que celui de pauvre .... Faut savoir le faire... Je le sais.... oui, je le sais.

Air : *Tout le long le long de la rivière.*

Le lundi, je fais le manchot ;
Le mardi, je fais le pied-bot ;
Le mercredi, j' suis hydropique ;
L' jeudi, j' deviens paralytique ;
On m' voit goutteux le vendredi,
Et cul-de-jatte le samedi ;
Mais le dimanch' y faut voir comm' j' bengle :
Ah ! mes dam's, prenez pitié de c' pauvre avengle ;
Prenez pitié de ce pauvre avengle.

SCENE V.

VA-DE-COTÉ, *comptant son argent*; JULES, *ses livres sous le bras.*

JULES.

Il faut décidément que j'aille aujourd'hui à ma pension... mon maître, M. Latin, se fâcherait. Voilà quinze jours que je fais l'écolebuissonnière.

VA-DE-CÔTÉ, *se retournant.*

Eh! voilà mon apprenti. Petit! me v'là.

JULES.

Oh! pour aujourd'hui, non.

VA-DE-CÔTÉ.

Non? J'ai ton petit habit de mendiant dans mon bissac, regarde.

JULES, *voulant s'en aller.*

Non, non, non, je vas à l'école.

VA-DE-CÔTÉ, *tout bas.*

Ta pauvre maman, tu ne lui porteras donc rien ce soir?... la nature...

JULES.

Elle est allée chez un oncle riche... qui sans doute l'aidera. Je vas à l'école.

VA-DE-CÔTÉ.

Un moment donc. (*à part.*) Y me donne la moitié de sa recette, ne faut pas perdre çà. (*haut, le retenant.*) Un moment donc; si ta mère est tout-à-fait malheureuse...

JULES.

Tout-à-fait, oui, tout-à-fait : veuve sans ressources, elle n'a pour exister que ce que je lui fais passer chaque soir. Sans cela, est-ce que je t'aurais emprunté ces vilains habits de mendiant? Est-ce que je ferais en cachette, depuis quinze jours, le vil métier de tendre la main?.. Oh! si elle savait cela, ma mère!...

VA-DE-CÔTÉ.

Bah! bah!...

JULES.

Elle pleurerait, elle me gronderait; mais je lui dirais, en l'embrassant, ma bonne maman:

Air : *Je suis la petite bergère.*

Je sais que demander l'aumône,
Est un état humiliant :
Et pourtant lorsqu'on me donne
Mon cœur est heureux et content.
Fier de soulager ta misère
J'éprouve, moi-même aujourd'hui,
Qu'un tendre fils peut faire pour sa mère,
Ce qu'il ne ferait pas pour lui.

VA-DE-CÔTÉ.

Eh bien! v'là qu'il me fait pleurer, ce morveux-là... qu'il est gentil!... Ah! ça, nous partagerons toujours, n'est-ce pas, petit? car c'est moi qui t'ai donné l'idée, la bonne idée de te mettre en petit mendiant.

JULES.

Sans doute, nous partagerons... il le faut bien; et cependant c'est de l'argent gagné avec bien de la peine.

VA-DE-CÔTÉ.

Par quel moyen ta mère reçoit-elle cet argent?

JULES.

Air *de la Physionomanie*, ou *de Psyché.*

Tantôt je le glisse à ses pieds,
Et tantôt près de son ouvrage.
Quand je crois mes soins épiés
Je le jette sur son passage.
Sur son portrait, hier, avec amour,
En le plaçant, je dis : plus de souffrance.
Maman, si je te dois le jour
A moi tu dois ton existence.

VA-DE-CÔTÉ.

De qui croit-elle tenir, chaque soir, cet argent?

JULES.

De l'oncle qu'elle est allé voir; et je crains bien qu'elle ne sache... On vient... C'est elle...

VA-DE-CÔTÉ, *bas.*

Je vas faire semblant de te demander. (*haut, d'un ton pleureur.*) Mon petit ami, ce pauve boîteux... ne l'oubliez pas, s'il vous plaît.

JULES.

Bien, bien... Elle cause avec quelqu'un. Ecoute, Va-de-côté, si quelquefois mon oncle ne l'avait pas secourue...

VA-DE-CÔTÉ.

Tu me trouveras à quelques pas d'ici.

JULES.

Mais silence!

Air de la Sorbonne.

Avant peu,
Dans ce lieu
Je pourrai, j'espère,
Me soustraire
A son regard;
Mais faut du mystère,
Car
Qu'un enfant
Bien aimant
Soulage sa mère,
Cela doit se faire;
Mais
Cela doit se taire
Paix!

Ensemble.

VA-DE-CÔTÉ.

Avant peu,
Dans ce lieu,
Il pourra, j'espère,
Se soustraire
A son regard;
Il faut du mystère,
Car
Qu'un enfant,
Bien aimant,
Soulage sa mère:
Cela se peut faire;
Mais
Cela doit se taire...
Paix!

JULES.

Avant peu, etc.

VA-DE-CÔTÉ, *à Mad. Dumont.*

Ma bonne Dame!... (*Elle lui répond qu'elle n'a rien; Va-de-côté s'éloigne en faisant signe à Jules qu'il l'attend.*)

SCÈNE VI.

Madame DUMONT, JULES, *l'observant sans se montrer.*

MAD. DUMONT.

D'après le refus de mon oncle, en vain je cherche à qui je pourrai m'adresser pour obtenir une place.

Air *du Petit Courier.*

Irai-je chez un grand seigneur?
Non il ignore l'indigence:
Chez Damis de fraîche opulence?
Un monceau d'or couvre son cœur!
Chez cet homme plein d'éloquence?
Dans ses avis, dans ses sermons,
Prêchant toujours la bienfaisance
Il ne donne que des leçons.

JULES, *à part.*

Ma pauvre maman n'a rien obtenu !

MAD. DUMONT.

Même air.

Il faut plutôt porter mes pas
Chez ce marchand dont la richesse
Est le fruit d'une honnête adresse ;
Il donne et ne sermone pas :
Ou chez l'artiste qu'on encense
Pour son talent, pour son bon cœur.
En tous lieux et surtout en France
Les arts sont l'appui du malheur.

JULES.

Tu pleures, Maman !

MAD. DUMONT.

Te voilà, Jules ? tu n'es pas encore à l'école ?

JULES.

J'y vas, j'y vas... Eh bien ! mon oncle ?...

MAD. DUMONT.

Il m'a reçue fort mal ; mais ce qui me surprend davantage, c'est que l'argent qui m'est envoyé, chaque soir, ne vient pas de lui.

JULES.

En vérité, Maman ?

MAD. DUMONT.

Et je ne dois plus le recevoir.

JULES.

Pourquoi donc ?

Air : *Et pourtant, papa.*

Voudrais-tu déplaire
Au cœur généreux,
Chassant ta misère
Par ses dons heureux ?
Toujours le secret,
Tu le sais ma mère,
Toujours le secret
Augmente un bienfait.

Deuxième Couplet.

Vois la peine amère,
De ce bienfaiteur...
Il se désespère...
Tu blesses son cœur.
Toujours le secret,
Penses-y, ma mère,
Toujours le secret
Augmente un bienfait.

MAD. DUMONT, *l'embrassant.*

Cher enfant!

JULES.

Tu les recevras toujours, n'est-ce pas, ces petits secours. quoique tu ne saches pas qui te les donnne?

MAD. DUMONT.

Je ne le puis...

JULES, *à part.*

Oh mon Dieu! (*haut.*) Maman, j'y pense, c'est peut-être M Latin, mon maître d'école, qui te les envoie; il t'aime beaucoup, et...

MAD. DUMONT.

Tu crois?... En effet... il se pourrait... oui, oui, c'est lui; il y a quinze jours que je ne l'ai vû: la bienfaisance rend timide.

JULES, *à part.*

Bon, elle les recevra encore...

MAD. DUMONT.

Que dis-tu, Jules?

JULES.

Que je vais à l'école.

MAD. DUMONT.

Bien

Air: *Vaudeville de Irons-nous à Paris?*

Mon enfant, sois docile et sage
Profite de tes jeunes ans;
Pour bien apprendre il n'est qu'un âge,
Sâche donc employer ton tems.
De travailler contracte l'habitude,
Et souviens-toi (c'est l'avis de mon cœur)
Que les jours perdus pour l'étude,
Le sont aussi pour le bonheur.

JULES.

Je m'en souviendrai, mais...

Air: *Que d'établissemens.*

Maman, si tu veux que ton fils,
Prouve son ardeur, sa sagesse,
D'un baiser le plus doux prix,
Il faut lui faire la promesse.

MAD. DUMONT.

Oui, oui... (*Ici Va-de-côté paraît au fond; Jules lui fait signe de l'attendre.*)

JULES.

Je n'aurai garde d'oublier
Ce prix qui me charme d'avance !
De ce pas je vais travailler
A mériter ma récompense.

(Il sort et semble aller du côté de sa pension ; mais, quand sa mère cesse de le regarder, il revient et part avec Va-de-côté.)

SCENE VII.

Mad. DUMONT.

L'aimable enfant ! aussi ma détresse ne me paraît que plus affreuse... je souffre moins pour moi que pour lui ! Que je suis malheureuse! cependant il est des femmes plus à plaindre que moi.

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

Mainte femme sensible et bonne,
Victime d'un funeste amour,
Loin de l'ingrat qui l'abandonne
Gémit et la nuit et le jour,
Sans aucun espoir de retour.
Si mon fi's cause mes allarmes,
De tendres soins me les font oublier : (*bis*)
Au moins celui qui fait couler mes larmes
Me reste pour les essuyer.

SCENE VIII.

Mad. DUMONT, LATIN.

LATIN, *traversant au fond et appercevant Mad. Dumont rêveuse.*

Je ne me trompe pas... si, je me trompe... non, non, ce n'est point une erreur... c'est madame Dumont... *Salutem omnibus*, c'est-à-dire, *tibi*, puisque vous êtes seule.

MAD. DUMONT.

J'allais chez vous, M. Latin.

LATIN.

Chez moi, Madame, chez moi, Madame?

MAD. DUMONT.

Oui, j'allais vous remercier.

LATIN.

De quoi, Madame, de quoi?

Mad DUMONT.

Air : *L'amour, ainsi qu' la nature.*

D'une veuve sans fortune,
Que la misère importune,
Votre touchante amitié,
Secrètement eût pitié :
C'est un fait tout me l'assure.

M. LATIN

J'en suis, soit dit d'amitié
A connaître, je vous jure,
Et la veuve (*à part*) et la pitié.

Mad. DUMONT.

N'avez-vous pas quelqu'attachement pour moi?

LATIN.

Beaucoup... hélas!

Air : *C'est bien le plus joli corsage.*

Par mon mérite vraiment rare,
Je croyais bien vous avoir plu;
Mais près des femmes on s'égare,
Et le savoir est superflu,
Il faut pour lire dans leurs âmes,
Etre diablement exercé...
Le plus savant auprès des femmes
En est toujours à, l'a, b, c.

Mad. DUMONT.

M. Latin, vous allez me parler de votre amour... parlons d'autre chose...

LATIN.

Amoris.

Mad. DUMOT.

Parlons...

LATIN.

Amicitiæ.

Mad. DUMONT.

Ecoutez, M. Latin, je reçois tous les soirs une petite somme qui m'aide à soutenir mon existence et celle de mon fils.

LATIN.

Et vous croyez...

Mad. DUMONT.

Qu'elle vient de vous.

LATIN.

De moi?... Non Madame... et...

MAD. DUMONT.

Mon fils vous aura dit quelle était ma position.

LATIN.

Que pourrait-il me dire, votre fils? il y a quinze jours que je ne l'ai vû ou entrevû, Madame.

MAD. DUMONT, *étonnée.*

Quinze jours.

LATIN.

J'allais chez vous pour m'en plaindre, Madame ; cet enfant fait *l'école buissonniere*; et comme il était le premier de sa classe, je m'apperçois qu'il me manque, et j'en suis affligé jusqu'aux larmes .. Voyez-les, Madame, ce sont des pleurs que la douleur arrache à mon cœur.

MAD. DUMONT.

Quinze jours? et chaque matin il part pour se rendre chez vous à la même heure.

LATIN.

Il va jouer à la poussette ; Madame, voilà les enfans d'aujourd'hui.

DUMONT.

Vous m'effrayez, M. Latin... Mais vous avez dû le rencontrer tout-à-l'heure, je viens de le quitter, il allait chez vous.

LATIN.

Je ne l'ai pas rencontré.

MAD. DUMONT.

M. Latin...

LATIN.

Madame Dumont...

MAD. DUMONT.

Rendons-nous à votre pension.

LATIN.

Volontiers, Madame ; voilà mon bras ou ma main *ad libitum.*

MAD. DUMONT.

Air : *A la pêche.*

Courons
Vite,
Courons,
Vite ;
De crainte mon cœur palpite
Courons
Vite,
Parcourons
Les environs.

Tout vient augmenter mes maux.
Ah ! qui me fera connaître
Où mon enfant pourrait être ?

LATIN.

Mais il joue *extra muros.*

Mad. DUMONT.

Je vais, sans que rien m'arrête,
Le chercher jusqu'à demain...
Vraiment j'en perdrai la tête.

LATIN.

Et moi, j'y perds mon latin

(Ici Jeannette paraît.)

ENSEMBLE.

Courous,
Vite, etc.

SCENE IX.

JEANNETTE, *sortant avec sòn pannier sous le bras.*

Tiens... quoiqu'il a donc, M. Latin ? et c'te dame... comme ils courent... (*Elle répéte en chantant.*)

Courons,
Vite, etc.

Avec tout çà faut que j'allions à la provision. Et mon petit mendiant n'est pas venu... Pourquoi donc l'est-ce que je m'intéressons à c't'enfant ?... C'est que j'ons de l'humanité..., beaucoup d'humanité... trop d'humanité, p't-être.

Air : *La fille à coupeur de paille.*

Lorsque j'étais tout' p'tite
Ma mèr' m' disait toujours :
Ma fill', n' faut pas trop vite
Croir' les gens sur leux discours...
On trouve plus d'un trompeur :
Prends bien garde à ta conduite.
Jeannett', t' as trop bon cœur...
Et v'là c' qui f'ra ton malheur.

Drès qu'cheux nous un pauvre sonne,
Prenant pitié d'son état,
Sur mes gages je lui donne,
Au risque d' faire un ingrat.
Donner, est mon bonheur :
Je donne tout, tant je suis bonne...
Jeannett' t'as trop bon cœur,
Et v'là c' qui f'ra ton malheur.

Par Pierr' j' fus attrappée,
Il jurait qu'il m'ad'rait,
Par Claude je fus dupée,
Y m'avait dit qu'y s'tuerait :
J'les croyais homm' d'honneur,
Est-ce ma faute s'y m'ont trompée?...
Jeannette, t'as trop bon cœur,
Et v'là c' qui f'ra ton malheur.

SCENE X.

JEANNETTE, LEFLANC, *accourant.*

LEFLANC.

Mamselle! Mamselle!... au moins je ferons queuqu'chose qui vous sera agréable.

JEANNETTE.

Vous... pas possible!

LEFLANC.

Je vous amenons votre petit mendiant.

JEANNETTE *lui donnant une tape.*

Vrai.?

LEFLANC.

Merci, Mamselle... N'y a t'y qu'ça pour la peine?

JEANNETTE.

Encore une, si vous voulez.

LEFLANC.

Vous ne me faites pas une autre charité?

JEANNETTE.

Queu charité?

LEFLANC.

Air : *Autant n'en pas avoir.*

L'amour r'çoit des aumônes,
Et les filles d'à présent
En donnent de très-bonnes
A cet aveugle mendiant.
On dit même que celle
Qu'a l' moins d' humanité,
Lui fait présent, mamselle,
D'un baiser d' charité.

JENNETTE, *tendant la joue.*

Allons, prenez, prenez... (*il va pour le prendre, elle entend le chœur suivant, et s'éloigne sans qu'il l'ait pris.*)

SCENE XI.

Les Mêmes, VA-DE-COTÉ, JULES, *en mendiant*, *Peuple des deux seexs et de diverses classes.*

CHOEUR.

Air *des petits pâtés.*

Mes amis, à ce pauvre enfant,
Que chacun donne
Son aumône ;
Malgré son triste dévouement,
Il est, vraiment,
Intéressant.

VA-DE-CÔTÉ.

Voyez, messieurs, mesdames,
L' sort d' c' p'tit malheureux ;
Montrez-vous, bonnes âmes,
Humains et généreux.
Soulagez not' mièsre,
Not' cruel destin,
Pour vous j' frai ma prière
Ce soir (*à part*) chez l' marchand d' vin.

TOUS.

Mes amis, à ce pauvre enfant, etc.

JENNETTE, *courant à lui et lui donnant des provisions et de l'argent.*

Tiens, mon petit, tiens, tiens.

JULES.

Merci, ma bonne Demoiselle. (*Il donne les provisions à Va-de-côté et garde l'argent.*)

VA-DE-CÔTÉ, *à part.*

Le petit malin garde l'argent... si je fais le boîteux, il n'est pas manchot, lui.

JEANNETTE.

Pourquoi donc que tu ne gardes pas les provisons pour toi? Mange, petit, mange...

JULES.

Oh! non, non, Mamselle.

Air *de la meunière.*

D'une bonne mère prendre soin,
La chose est naturelle,
Sachant la mienn' dans le besoin,
J'éprouve un' pein' cruelle...
Aussi, lorsque je tends la main,
On a beau m' donner du pain,
Quand je din' loin d'elle,
Je n'ai jamais faim.

JEANNETTE, *s'essuyant les yeux.*

Eh bien! eh bien! y me fait pleurer, ce petit magot-là.

LEFLANC.

Et moi aussi, Mamselle : ah! ah! ah!

VA-DE-CÔTÉ, *à part.*

Y pleurent comme des bêtes... montrons-leur notre esprit (*haut.*) Allons petit, mérite les bontés de la compagnie... pendant que je vas chanter... danse... le premier couplet avec tes pieds, le deuxième avec ton triangle, et le troisième avec ton tambour de basque. Attention Messieurs et Dames.

(*Tout le monde se groupe; l'orgue de barbarie ou la vielle prélude.*)

JULES.

M'y v'là.

VA-DE-CÔTÉ, *d'un ton piteux.*

Air : *Quand toi s'en va de la case.*

Messieurs, soyez charitables,
Pour l'innocent que voilà;
Par ses manières aimables,
Ce marmot vous amusera.
Prenant pitié de sa détresse,
Par vos bontés l'encourageant,
Vous r'connaîtrez sa gentillesse;
V'là l'espoir du p'tit mendiant.

Nous r'connaîtrons, etc.

(*Ritournelle dansée par Jules.*)

JANNETTE.

L'aimable enfant.

LEFLANC, *s'écriant.*

Que ne suis-je nouvellement né!

VA-DE-CÔTÉ.

Allons, petit, le triangle.

2[e]. COUPLET.

Quoiqu'il soit très-jeune encore
Il remplit bien son devoir :
Il se lève avant l'aurore } *bis.*
Et travaille jusqu'au soir. }

(*Ritournelle avec le triangle.*)

La fatigu' ne lui coûte guère,
Tujours dispos, toujours content;
Gagner de quoi nourir sa mère :
V'là le bonheur du p'tit mendiant.

(*Ritournelle dansée avec le triangle.*)

JEANNETTE.

Bravo !

LEFLANC, *s'écriant.*

Plus que bravo !

SCENE XII.

Les Même, M. LATIN, *qui est attitré par la foule.*

LATIN.

Qu'y a-t-il donc ? que de monde : est-ce l'homme qui avale une épée ? est-ce Kabris ? (*Ici, Jules, les yeux baissés, sans le voir, lui tend son chapeau.*) Tiens, mon petit, voilà six liards, ou plutôt sept centimes et demi. (*regardant l'enfant.*) Eh ! mais, mais, mais, mais, mais...

VA-DE-CÔTÉ.

Prends ton tambour de basque, et finissons.

3e. COUPLLET.

D' fair' du bien n' faut pas êtr' chiche;
Le bonheur est incertain :
Tel est aujourd'hui très-riche } *bis.*
Qui, p't-être, n'aura rien demain. }

(*Ritournelle de tambour de basque.*)

Souhaiter, si l'sort vous accable,
Qu'chacun, près d' vous en passant,
Vous tende une main secourable :
V'là les vœux du p'tit mendiant.

JEANNETTE.

Je n'y tiens plus, faut que je l'embrasse.

LEFLANC.

O fortune ! que ne suis-je pauvre !

LATIN, *à part.*

Plus je regarde, et plus je vois... c'est lui, il n'y a pas de doute, c'est lui.

(*A ces mots :* C'est lui, *Jules s'est retourné et a reconnu M. Latin; il se cache sous son vieux chapeau.*)

CHOEUR *de gens qui lui font l'aumône.*

Air : *Non, uon.*

Tiens, tiens, prends, mon petit,
Que cet argent soit utile à ta mère,
Tiens, tiens, prends, mon petit,
A ta misère
Cecun compâtit.

JULES, *à part.*

Echappons soudain
A monsieur Latin;
S'il m'a reconnu,
Me voilà perdu.

TOUT LE MONDE.

Ticns, tiens, tiens, mon petit,
Que cet argent soit utile à ta mère,
Prends, prends, prends, mon petit,
A ta misere
Chacun compâtit.

JULES ET VA-DE-CÔTÉ.

Viens, viens, viens loin d'ici;
Monsieur Latin peut tout dire à ta/ma mère
Viens, viens, viens loin d'ici;
Son air sévère
Dit presque : C'est lui.

(*Va-de-côté et Jules sortent; tout le monde les suit.*)

SCENE XIII.

JEANNETTE, LATIN, LEFLANC.

LATIN, *à Jannette et à Leflanc.*

Mes enfans... pardon, vous êtes un peu formés pour des enfans... c'est égal, mes amis, connaissez-vous ce petit bonhomme?

JEANNETTE

Non.

LEFLANC.

Non.

LATIN.

Non?... vous semblez l'aimer si tendrement...

JEANNETTE.

Moi, tous les malheureux m'intéressent.

LEFLANC.

C'est si vrai, que je sommes malheureux d'être heureux.

LATIN.

En effet, Jeannette, vous passez dans le quartier pour la fille la plus...

LEFLANC.

La plus bonne.

LATIN.

Pour en revenir à nos moutons : cet enfant, vous n'avez sur lui aucunes notions verbales, écrites, ou... parlez.

LEFLANC.

Non, y vient ici depuis quinze jours, et mamselle Jeannette en est si coiffée, que s'il était plus grand...

JEANNETTE.

Y serait plus grand, Monsieur, que je l'aimerions davantage...

LEFLANC.

C'est ce que j'allions dire.

LATIN.

Et vous ne le voyez que depuis quinze jours le matin ?

JAENNETTE.

Oui, le matin.

LATIN, *s'écrie.*

C'est lui! *Inique puer!*

JEANNETTE, *à Leflanc.*

Qu'est-ce qui dit?

LEFLANC.

Il dit : *Unique puer!*

LATIN.

Jeannette, Leflanc, courrez après cet enfant qui... qui... qui...

JEANNEETTE.

Qui, qui, qui?

LATIN.

Qui fait le mendiant pour soulager sa mère.

LEFLANC.

Il le fait?

JEANNETTE.

Il le fait?

LATIN.

Il le fait. Courez après lui, et ramenez-le ici même. *O natura! ô .. ô... ô... natura!*

JEANNETTE.

J'y allons, monsieur Latin, j'y allons.

Air : *Çà fait toujours plaisir.*

Quand on donne la lumière
A des enfans comm' çà,
Qu'il est doux d'être mère !

LATIN.

Vous n'en êtes pas là.

JEANNETTE.

Mon avis est le vôtre ;
Mais j'aime à réfléchir,
Que d'un moment à l'autre...

LEBLANC.

Çà pourra bien venir.

JEANNETTE.

Çà fait, çà fait toujous plaisir.

ENSEMBLE.

Çà fait, çà fait toujours plaisir.

SCENE XIV.

LATIN, seul, *avec enthousiasme.*

Latin, cher Latin !... et c'est de ton école que sort ce héros filial ! quelle gloire ! Chante cette circonstance, chante, Latin. (*On entend sonner une cloche.*) Voilà ma classe finie ; je ne l'ai pas faite ; mais c'est égal... elle est terminée.

SCENE XV.

LATIN, tous les ECOLIERS.

LES ÉCOLIERS, *courant, sautant.*

Ahè, ahè, ahè !... Chut ! voilà notre maître. (*Ils s'arrêtent tout-à-coup.*)

LATIN.

Approchez, mes enfans... approchez. Vous n'avez rien fait ce matin ; j'étais absent.

TOUS.

Nous avons autant travaillé qu'à l'ordinaire.

LATIN.

Vous n'avez rien fait ; je le sais. Eh bien, à défaut d'une leçon d'écriture, d'alphabet, d'arithmétique, je vais vous en donner une de morale.

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça? un conte?

LATIN.

Un conte! la morale... Non, mes enfans, ce n'est pas un conte. Ecoutez tous, et de toutes vos oreilles.

TOUS.

Nous écoutons.

(*Ici Mad. Dumont paraît dans le fond, et écoute.*)

SCENE XVI.

Les Mêmes, Mad. DUMONT, *au fond.*

LATIN.

Mes enfans, le fils bien né, malheureux et infortuné... d'une femme bien plus infortunée, et aussi malheureuse... Pleurez-vous déjà ?

TOUS.

Pas encore, monsieur.

LATIN.

C'est que je pleure, moi. Ce fils, dis-je, voyant sa mère sans ressources, imagine un moyen de la soutenir... moyen sublime! Devinez... vous ne devinez pas?

TOUS.

Non, monsieur.

LATIN.

Au lieu de venir à l'école; pendant quinze jours, il se déguise en mendiant, et tous ce qu'il gagne, il le porte à sa mère, c'est-à-dire il le lui fait porter.

MAD. DUMONT, *à part.*

Qu'entends-je?

LATIN.

La mère est inquiète de son enfant; elle croit qu'il s'amuse. Le pauvre enfant demande; il prie, il supplie, il implore, il conjure, il... Enfin, mes amis, félicitez vous d'être les camarades de cet écolier, comme je me félicite d'en être le maître.

TOUS.

C'est Jules!

LATIN.

Oui, c'est Jules.

MAD. DUMONT, *pleurant.*

Il se pourrait?...

LATIN.

Madame Dumont!

TOUS.

Sa mère!

LATIN.

Ah! Latin! elle t'écoutait.

MAD. DUMONT, *sanglottant.*

Quoi! mon fils?...

LATIN.

Madame...

MAD. DUMONT.

Air: *Un page aimait.*

Quoi! c'est de sa main enfantine
Que je recevais ces secours?

LATIN.

Oh! c'est une action divine;
Elle vous promets de beaux jours.

MAD. DUMONT.

Il se peut que sa main réclâme
Ces dons que l'on dit avilis?

LATIN.

Ces dons sont épurés, Madame,
En passant par les mains d'un fils.

TOUS.

Ces dons sont épurés, Madame, etc.

(*On entend la vielle.*)

LATIN.

Je crois que c'est lui.

LES ENFANS.

Le voilà.

MAD. DUMONT.

Courons. (*Elle se sent chanceler; on l'emmène dans l'échoppe à gauche.*) Je n'en ai pas la force.

LATIN.

Madame! madame. (*Il la suit. Aux enfans.*) Mes enfans, cachez-vous dans ces échoppes, jusqu'à ce que je vous le dise. Moi, je vais secourir... Oh! quelle journée pour le sentiment!

(*Il va retrouver Mad. Dumont qui est dans l'échoppe.*)

LATIN.

Air : *A la garde.*

Cachez-vous, (*bis*)
Comme le dit votre maître.

TOUS.

Cachons-nous ; (*bis*)
Il nous dira de paraître :
Jules, pour nous quel bonheur
D'admirer un si bon cœur !

(La moitié des enfans se cache dans l'échoppe de Leflanc ; l'autre moitié du coté où est Mad. Dumont que M. Latin comble de soins. Elle a peine à revenir de son émotion.)

SCENE XVII.

Les Mêmes, JULES, VA-DE-COTÉ, LEFLANC, JEANNETTE.

JEANNETTE, *venant la première, dit tout bas :*

Le v'là, le v'là.

LATIN.

Chut, Jeannette ! *silentium !*

LEFLANC, *bas à Jeannette.*

Faut l' faire chanter... sa chanson du pauvre fils.

JEANNETTE.

Allons, petit, la chanson du fils demandant la charité pour sa mère.

JULES.

Volontiers, mam'selle.

Mad. DUMONT, *à part.*

Cher enfant !... Je ne puis me soutenir.

LATIN, *bas.*

Alors, donnez-moi le bras.

VA-DE-CÔTÉ.

Le p'tit va s' faire entendre.

JULES, *met son chapeau à ses pieds.*

Air *des Ruines de Babylonne.*

Prenez pitié du petit mendiant
Qui ne fut pas toujours dans la misère,
Secourez-le, car l' pauvr' petit enfant
Vous tend la main pour soulager sa mère.

MAD. DUMONT, *bas.*

Monsieur, laissez-moi.

LATIN, *la retenant.*

Un couplet encore, et je vous abandonne à l'élan maternel de la nature oppressée.

VA-DE-CÔTÉ.

Le dernier.... à genoux, petit.

JULES, *à genoux.*

Enfans heureux, s'il en est en ce lieu ;
Pour vous, un jour, ah ! craignant la misère,
Donnez-moi tous, et je vais prier Dieu
Pour qu'il le rende un jour à votre mère.

MAD. DUMONT, *courant à lui.*

Mon Jules, mon cher Jules !

JULES, *honteux.*

Ma mère !

VA-DE-CÔTÉ.

Sa mère ! Son rôle est fini ; c'est dommage.

LATIN, *avec fierté.*

Comme j'ai ménagé l'explosion de la nature !

JEANNETTE.

Un enfant, un mioche, faire un grand trai[illegible]n' ça !

LEFLANC.

N'y a plus d'enfans ! moi, à quinze ans, j'o[illegible] manqué d'en faire autant.

MAD. DUMONT.

Tu es embarrassé en me voyant, mon ami..... pourquoi ?

LATIN.

Oui, pourquoi ? Tu mérites qu'on te chante, qu'on te célèbre.

Air :

On a chanté cent fois et plus
Chez nous dans maint et maint ouvrage,

Et l'héroïsme des vertus,
Et l'héroïsme du courage.
Chantons ce lui d'un écolier,
Sur qui pour ma gloire je compte.

Mad. DUMONT.

S'il est honteux de mendier,
Il donne du charme à la honte.

LATIN.

Madame Dumont, il faut mettre un terme à votre anxiété.

VA-DE-CÔTÉ.

Anxiété : y parle latin.

LATIN.

Puisque vous refusez ma main, acceptez un pied-à-terre chez moi pour vous et votre fils ; et si vous n'êtes pas ma femme, du moins vous serez ma maîtresse d'école.... Consentez-vous ?

Mad. DUMONT.

Oui, si mes soins équivalent à vos dépenses.

LATIN.

Ils équivaudront.

VA-DE-CÔTÉ

Equivaudront... toujours des mots latins.

JEANNETTE.

Le v'là heureux, mon p'tit mendiant.

LEFLANC.

Et moi ?

JEANNETTE.

Ça viendra.

LEFLANC.

A force de mendier.

Mad. DUMONT.

Mes amis, gardez le silence sur ce trait filial... Que votre cœur seul se le rappèle.

VA-DE-CÔTÉ.

J'ai perdu mon élève... Y prenait ; y mordait à l'état comme un homme.

VAUDEVILLE.

Air : *Un peu d'aide fait grand bien.*

MAD. DUMONT.

Entre d'aimables enfans
Et leur mère, on voit sans cesse,
Echange de sentimens
Et doux rapport de tendresse :
Elle soutient leur jeunesse;
Ils deviennent son soutien :
Ainsi, jusqu'à la vieillesse,
Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

LATIN.

Quand un auteur de hazard
Veut faire un nouvel ouvrage,
Il prend un peu dans Regnard,
Dans Molière et dans Lesage;
Et quand on lui fait l'outrage
De trouver l'ouvrage ancien,
Pour excuse il prend l'adage :
Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

JEANNETTE.

Si jamais, pauvre garçon,
Je te prends en mariage,
J'aurons ben soin qu'un second
Partage avec toi l'ouvrage ;
J' prendrons un aid' plein d' courage,
Qui ne s'épouvant' de rien.
Tu voiras qu' dans un ménage,
Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

LEFLANC.

J'dis toujours : Gâteaux tous chauds!
Hier, un quidam s'avance
Et m' dit : Coquin! tes gâteaux
Sont froids, puis sur moi s'élance ;
Un bourgeois prends ma défense,
Nous sépare, et d' mon vaurien,
Pour moi, reçoit une bonn' danse :
Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

VA-DE-CÔTÉ.

Tout' la s'main' je n' bois pas trop,
En pauvre honnêt' j'me comporte,
Mais l' dimanch', pompant l' sirop,
J' tombe, tant la dose est forte.
Pour me r'lever, à la porte
S'trouv' plus d'un bon citoyen,
Et j' m'aperçois, quand on m'porte,
Qu'un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

JULES, *au Public.*

Un pauvre petit mendiant,
Craintif et marchant à peine,
D'un pas timide et tremblant,
S'est avancé sur la scène;
Voulez-vous qu'il s'y maintienne?
Messieurs, il n'est qu'un moyen...
Que votre main le soutienne:
Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

FIN.

c'est meme avec elle en un songe
Que j'eus à faire à Apollon

